Alexandre ZOLLINGER (dir.), *La création entre droit, philosophie et religion*

Poitiers, Presses universitaires de Poitiers, 2016

Philippe Ségur

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rdr/618>

DOI : 10.4000/rdr.618

ISSN : 2534-7462

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2017

Pagination : 217-219

ISBN : 978-2-86820-974-0

ISSN : 2493-8637

Référence électronique

Philippe Ségur, « Alexandre ZOLLINGER (dir.), *La création entre droit, philosophie et religion* », *Revue du droit des religions* [En ligne], 4 | 2017, mis en ligne le 15 janvier 2020, consulté le 23 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rdr/618> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rdr.618>

Ce document a été généré automatiquement le 23 mai 2022.

La *revue du droit des religions* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International - CC BY-NC 4.0.

Alexandre ZOLLINGER (dir.), *La création entre droit, philosophie et religion*

Poitiers, Presses universitaires de Poitiers, 2016

Philippe Ségur

RÉFÉRENCE

Alexandre ZOLLINGER (dir.), *La création entre droit, philosophie et religion*, Poitiers, Presses universitaires de Poitiers, 2016 (Actes et colloques), 173 p.

- 1 Cet ouvrage part du postulat occidental selon lequel l'acte de création, saisi par le droit comme propriété intellectuelle, est une transposition culturelle de l'acte de création divine, pour le mettre à l'épreuve du mécanisme juridique de la propriété littéraire et artistique dans les cultures non occidentales. Dans une première contribution aussi brillante que pénétrante, Philippe Gaudrat retrace la généalogie de la conception juridique de création après en avoir resitué les origines religieuses dans les modèles relativistes de l'Inde et de la Chine, et absolus de l'Afrique, de la Grèce et du sémitisme. Il rappelle notamment comment, en Occident, la singularité justifie la propriété et que, de ce point de vue, seul Dieu n'a point de concurrents sur son œuvre. Cela posé, l'auteur indique dans quelle mesure l'auteur est la condition *sine qua non* d'une œuvre personnelle sur le modèle de la création divine, mais comment, par une inversion sémantique, l'*intellectual property* est devenue « l'unique figure du *monopole économique* échu à un investisseur étranger à l'acte de *création intellectuelle* » (p. 63). De la revendication des droits sur une faculté personnelle instituée par le Créateur dans un système concurrentiel, la propriété intellectuelle s'est donc transformée en « un moyen universel de *capter le travail en interdisant le marché* » (*ibid.*).
- 2 Éric Boone confirme, quant à lui, le propos dans une visée chrétienne en expliquant à partir d'une étude exégétique comment l'homme est créé créateur par la volonté

divine. Du point de vue musulman, Maher Ayrout explique que, sous peine d'entacher le principe fondamental du *tawhîd* (unicité divine), il existe une discontinuité radicale entre Dieu et sa création, tandis que « la création humaine intellectuelle émane de la personnalité de son auteur » (p. 88). Sur ce fondement, des penseurs musulmans tel Ibn Khaldûn identifieront le droit de l'auteur sur son œuvre comme un droit naturel plus intime encore que celui sur les fruits matériels de son travail, ce qui tend à rapprocher le droit d'auteur au sens musulman de celui conçu par les penseurs français du XVIII^e siècle. Ajoutant à ces perspectives celle de la philosophie, Alexandra Roux présente l'œuvre humaine comme re-crédation reprenant l'idée de Schelling selon qui, en commettant le mal, l'homme a ouvert l'Histoire, c'est-à-dire une seconde création après la Création divine. Huong Le Thi Thien, pour sa part, indique que la création littéraire et artistique, fruit d'une interaction entre le Yin et le Yang, ne peut avoir en Chine « le caractère autonome/créatif de l'œuvre de l'esprit » (p. 115) tel que nous le concevons en Occident. Le devoir de l'auteur, du lettré confucéen, est avant tout celui d'un éducateur. Dès lors, non seulement l'appropriation de l'œuvre ne peut être que déconsidérée, car perçue comme une dénaturation de ce devoir, mais encore la copie est valorisée, car à travers l'art suprême de la calligraphie, elle est un mode d'apprentissage, le verbe *xué* signifiant à la fois « apprendre » et « imiter ». Dans une synthèse éclairante sur ces interactions entre traditions religieuses et acte créateur, Alexandre Zollinger s'interroge, par-delà les différences, sur un possible universel de la création en abordant le droit positif, tandis que, dans une annexe quelque peu décalée eu égard au thème de l'ouvrage, Jean-Louis Vieillard-Baron tente d'analyser les étapes du processus créatif en s'inspirant du fameux ouvrage du psychanalyste Didier Anzieu, *Le corps de l'œuvre*.

AUTEURS

PHILIPPE SÉGUR

Professeur de droit public, Université de Perpignan Via Domitia, Centre du droit économique et du développement (CDED)